

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50257

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

De nombreux ouvrages consacrés à cette même période expliquent la création et l'évolution successives des grands États-nations, la transformation des conditions de vie, l'ouverture de colonies ... Cet ouvrage insiste au contraire sur les relations interactives, c'est une coupe transversale des différents courants dont l'influence sur la politique intérieure et extérieure de chacun des États-nations fut prépondérante. L'étude comparative des sociétés européennes est inséparable de la pensée nationale et des nationalismes et c'est aussi en cela que consiste son originalité. Les puissances européennes s'engagèrent de bonne heure sur une voie dont les deux guerres mondiales furent l'aboutissement inéluctable, poussées par l'industrialisation de la guerre et la production d'armes de plus en plus sophistiquées donc de plus en plus dangereuses. À partir de 1919/20, l'ordre européen est resté profondément marqué par l'impossible réconciliation des nations. L'Europe est sortie brisée de la Grande Guerre qui devait être sa catharsis.

À marquer d'une pierre blanche: l'auteur est l'un des très rares historiens de cette époque qui a consacré un sous-chapitre à la situation sociale et économique des femmes, majorité numérique mais minorité existentielle, à la création d'associations revendiquant une meilleure formation et les droits les plus élémentaires pour elles ... en attendant qu'on leur consacre un chapitre entier!

Marianne WALLE, Rouen

Nikolaus BUSCHMANN, *Einkreisung und Waffenbruderschaft. Die öffentliche Deutung von Krieg und Nation in Deutschland 1850–1871*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht), 2003, 378 p. (Kritische Studien zur Geisteswissenschaft, 161), ISBN 3-525-35142-9, EUR 44,90.

Dans l'Allemagne de 1850 à 1871, le concept de »Nation« implique le concept de »Guerre«, l'un et l'autre interfèrent constamment. Quelle signification les sociétés confèrent-elles à la guerre pour leur propre évolution? Le fil rouge de cet ouvrage: tenter d'interpréter les différentes formes de guerre, leur empreinte sur les mentalités et les civilisations dans une époque de transitions sur fond permanent de conflits. Après l'échec des révolutions de 1848/49, la guerre devient un facteur décisif, indispensable à toute transformation politique en Europe: la guerre de Crimée, les conflits dans le Nord de l'Italie, les guerres germano-danoise, austro-prussienne, franco-allemande transformèrent la situation géopolitique et les structures de pouvoir sur le plan européen dans la longue durée – la guerre de 1863 ou l'honneur bafoué, la guerre fratricide de 1866 font l'objet de deux chapitres particulièrement instructifs qui font état des aspirations nationalistes de plus en plus fortes. Toute guerre crée une fraternité d'armes, une haine commune pour l'ennemi et contribue à ancrer la notion d'un ordre à l'intérieur d'une société. L'image forcément négative de l'ennemi facilite la mobilisation civile et militaire, base indispensable pour la construction d'une identité nationale: étude des antagonismes amis/ennemis, de la signification de la mort pour la patrie (la mort dont rêve tout homme?)

La presse dont le développement à partir des années 1860 connaît un boom spectaculaire fait de la guerre un ciment social, un événement mobilisateur des masses. L'auteur puise abondamment dans la presse régionale et suprarégionale, selon l'appartenance politique et confessionnelle des quotidiens, il analyse le discours patriotique de périodiques tels que les »Preussische Jahrbücher«, »Historisch-Politische Blätter«, »Preußisches Wochenblatt«, ou les faits tels qu'ils sont rapportés dans des magazines pour veillées des chaumières comme la »Gartenlaube«. Limites et controverses des interprétations de la guerre par les médias: considérée parfois comme un châtement divin, existe-t-il de »bonnes« guerres? Dans le quatrième chapitre, l'interférence religion/nation sacralise la guerre qui devient un idéal indispensable au progrès de toute civilisation. Peut-on légitimer une guerre puisqu'elle est défensive? L'industrialisation représente un bond prodigieux dans le perfectionnement de l'arme-

ment et dans l'élaboration des stratégies militaires, elle pousse à l'expérimentation des techniques surtout que la France, l'ennemi héréditaire depuis les guerres napoléoniennes et la menace slave encerclent l'Allemagne. La militarisation de la nation et la nationalisation de la conscience collective sont alors étroitement liées et la guerre devient l'écran idéal où se projettent, se mettent en scène toutes les nostalgies communautaires.

Marianne WALLE, Rouen

Das Kaiserreich transnational. Deutschland in der Welt 1871–1924, hg. von Sebastian CONRAD und Jürgen OSTERHAMMEL, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2004, 327 S., ISBN 3-525-36733-3, EUR 26,90.

Die Autoren des Sammelbandes setzen sich als Ziel, Aspekte der Geschichte des Kaiserreichs im Rahmen ihrer außereuropäischen Vernetzung und globalen Verflechtung pragmatisch und ohne aufgeregte Theoriedebatte darzustellen. Auf diese Weise soll die vorherrschende germanozentrische Nationalgeschichtsschreibung transzendiert und neuere Ansätze, wie sie die Geschichte der Internationalen Beziehungen, die vergleichende europäische Überseegeschichte, die postkolonialen Studien sowie die »kulturelle Wende« in den Kulturwissenschaften vorgegeben haben, aufgenommen und weitergeführt werden. Damit nehmen die Verfasser der Beiträge letztlich jene Forderung des Altbundespräsidenten Roman Herzog ernst, der auf dem Münchener Historikertag von 1996 gefordert hatte, neben der nationalen und europäischen Geschichte die globale Ebene nicht zu vernachlässigen. – War die Bülowische »Weltpolitik« schon ein Stück globaler Politik? Unzweifelhaft. Aber selbst die Bismarcksche kontinentale Perspektive verdeutlicht, daß sich deutsche Geschichte längst im globalen Rahmen abspielte.

Die Konzepte von »Weltpolitik« und »Lebensraum« stehen denn auch am Anfang der Analysen, wobei Woodruff D. SMITH mit einem Modernisierungsansatz die endogenen Deutungen der »Sozialimperialismus«-Verfechter zu überwinden sucht. Globalisierung stellt auch Niels P. PETERSSON in den Mittelpunkt seiner Betrachtungen zur Rolle des Kaiserreichs in den globalen Prozessen, gerade auch in deren Folgen der Auflösung von national verfaßten Gesellschaften. Beides, Globalisierungsprozesse bzw. Interaktionsnetze und zunehmende Nationalisierung sieht er als parallele Vorgänge, bezeichnet das Kaiserreich aber geradezu als »Globalisierungsvormacht«. Unter dem neueren Aspekt der »Rückwirkungen von Kolonialismus auf die Metropolen« untersuchen Andreas ECKERT und Michael PESEK in einem erhellenden Beitrag nicht nur europäische bzw. deutsche Disziplinierungsprozesse der Kolonisierten in Afrika, sondern auch die – gescheiterte – »Disziplinierung« der Kolonialeroberer. Einen lohnenden Vergleich zwischen den Kolonien in Ostafrika und den »Arbeiterkolonien« in Ostwestfalen stellt Sebastian CONRAD mit Blick auf die propagierte Kolonialformel »Erziehung zur Arbeit« an. Die Parallelen der Erziehungsmuster sind verblüffend – oder eben nicht.

Der »Andere«, »Fremde«, »Exot« bilden das Thema der mehr kulturgeschichtlichen Beiträge zu den Völkerschauen um 1900 (Alexander HONOLD) sowie über den sich verschärfenden Rassismus in der Ethnologie (Andrew ZIMMERMANN) und im Staatsrecht, wobei Dieter GOSEWINKEL mit gewichtigen Argumenten die Kontinuitätsthese vom kolonialen Rasserecht zu den Nürnberger Gesetzen in Frage stellt. Das gilt im übrigen auch für den erwähnten Beitrag von Conrad sowie, noch eindeutiger, für die fundierten Ausführungen von Gosewinkel über die »Rückwirkungen kolonialen Rasserechts« auf das Reich und Dirk VAN LAAKS grundsätzliche Auseinandersetzung mit der These von den Kolonien als »Laboratorien der Moderne«. Er konstatiert ein höchst differenziertes Beziehungsgeflecht von metropoler und peripherer Modernisierung. Rassische bzw. rassistische »Distinktion und Hierarchie« waren auch das hervorstechendste Merkmal der imperialistischen Frauen-